

NOTE 1 PAGE — FAIRE LE CHOIXCE

Une monnaie du vivant pour réparer le capitalisme, sans l'abolir

« Nous ne guérirons pas d'une maladie avec les logiques qui l'ont engendrée. » — JEB

Pourquoi j'écris cela, et pourquoi maintenant ?

Parce que je vois la même scène se répéter. Partout. Des sociétés qui travaillent, innovent, commercent... et pourtant s'épuisent. Jusqu'à l'usure. On accuse les individus. On accuse "le système". On moralise. On s'écharpe. Et pendant ce temps, la machine tourne. À vide. Sauf pour ceux qui l'ont réglée pour leur profit.

J'ai choisi une autre entrée. Le nerf de la guerre. **L'argent.**

La monnaie n'est pas neutre. Elle ne "compte" pas seulement : elle commande. Elle récompense. Elle oriente. Et quand elle cesse de mesurer ce qui compte, tout le reste dérive.

Nous vivons une forme de dictature discrète : **la dictature de l'argent.** Elle ne s'affiche pas. Elle s'insinue. Elle nous possède comme un démon sait le faire : de l'intérieur, sans bruit. Le cynique — disait Wilde — *connaît le prix de tout et la valeur de rien*. Voilà le cœur du problème : nous avons laissé le prix remplacer la valeur.

Alors j'ai pris le temps de raconter d'où c'est parti. Parce qu'une idée qui déplace un étalon ne peut pas avancer masquée. Cette proposition est née d'un vertige. Mais ce vertige n'a pas été une fin. Il a été un seuil. Le seuil d'un mot ancien redonné à sa force première : **la monnaie, le mot-naît.**

Le diagnostic

Le capitalisme n'est pas "le Mal". Il devient malade quand son étalon devient aveugle.

Ce qu'il a nié — que l'effort a un prix, que le temps a une valeur, que la matière n'est pas gratuite, que la vie n'est pas négociable — il faut le restituer à la conscience humaine. Sinon, tout se résume à une course : extraire plus vite, vendre plus vite, remplacer plus vite. Et demain, se passer de l'humain.

Ne croyez pas que je délire : l'automatisation avance. Les algorithmes d'abord. Les robots ensuite. L'intelligence artificielle partout. Des machines plus dociles, plus rentables, plus prévisibles. Si nous gardons le même étalon, nous fabriquerons un monde où l'humain devient "superflu". Et où le vivant devient une variable d'ajustement.

Le geste central : refonder l'étalon

Je propose de refonder une unité de valeur — puis une monnaie — sur trois réalités qui résistent aux discours :

- **Matière** : ce qui est prélevé, transformé, rare, limité.
- **Énergie** : ce qui est dépensé, converti, perdu, irréversible.
- **Temps** : ce qui engage une vie humaine, une durée, une attention, un effort.

C'est cela, le **CHOIXCE**.

Refonder l'échange sur les lois du vivant. Non comme abstraction comptable. Mais comme rythme

vital. Comme énergie offerte. Comme temps partagé. Comme reconnaissance de l'effort et de la matière.

Il fallait une économie juste.

Pas une théorie. Pas une promesse idéologique. Pas une révolution sanglante.

Une réparation. **Santa Reparata**. Une médecine du lien.

Ce que cela change

Le CHOIXCE ne “tue” pas le marché : il le remet à sa place. Il le réoriente.

Il rend visibles les coûts que l'on cache : raréfaction, carbone, dégradation, dépendances, pénibilité.

Il rend la spéculation artificielle stérile, non par décret, mais parce que l'étalon cesse de flotter dans le vide.

Et il ouvre une possibilité majeure : **recréer de l'emploi utile**, précisément là où l'époque l'écrase.

Réparer, entretenir, mesurer, contrôler, auditer, transmettre, soigner, accompagner. Tout ce que l'on a dévalué parce que “pas assez rentable”, tout ce que l'IA ne remplacera pas sans déshumaniser le monde.

Trajectoire

Le livre pose une charpente : principes, architecture, exemples. La suite est une phase d'ingénierie : référentiels (ACV/données), garde-fous (anti-double comptage), audit, API/Wallet, gouvernance non confisquable. Un prototype. Puis une bascule progressive. Une pulsion de vie collective.

« Il faut Faire le CHOIX, CE choix, celui de reprendre le pouvoir de devenir. » — JEB

Jan-Edouard Brunie — *FAIRE LE CHOIXCE* (L'Harmattan, 2026)